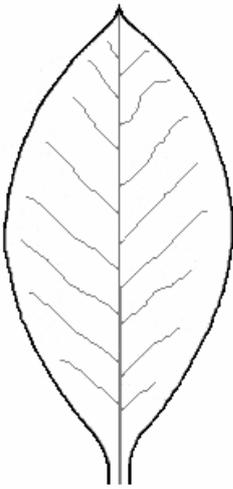


LE RHODODENDRON HABROTRICHUM.

Rhododendron habrotrichum ⇒ avec des poils doux.

Le *Rhododendron habrotrichum* fut découvert par FORREST en août 1912 dans l'Ouest du YUNNAN. On le trouve également au Nord-Ouest de cette région, au Nord-Est de la HAUTE-BIRMANIE et au Sud-Est du TIBET où il pousse à une altitude comprise entre 2500 et 3500 mètres.

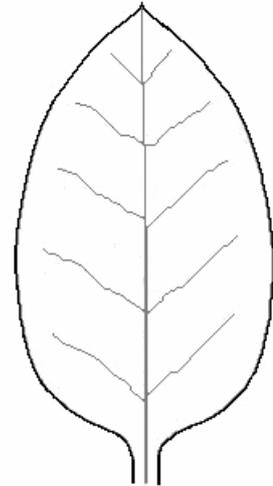
FEUILLES



La forme elliptique de gauche est la forme de feuille que l'on rencontre le plus souvent. La forme ovoïde de droite est, cependant, assez courante.

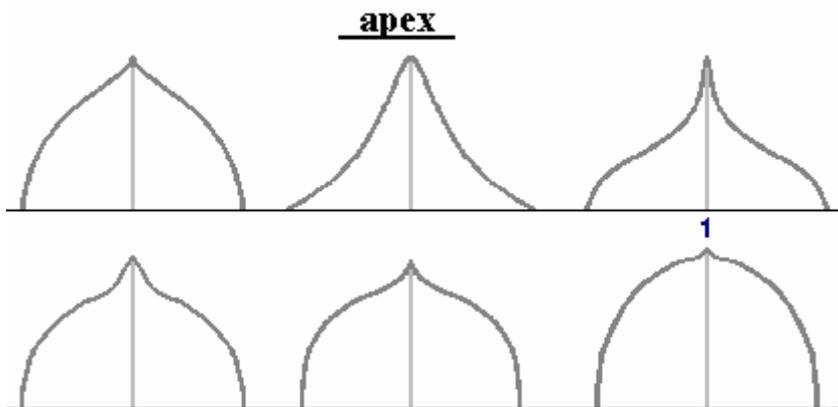
La feuille mesure environ 15 cm de long pour 7 cm de large (ratio légèrement supérieur à 2). Sa couleur est d'un vert foncé rarement rencontré. La forme en cuillère et les nervures prononcées renforcent encore l'impression de bonne santé mais la caractéristique principale de cette feuille est son bord couvert de petits cils (visibles sur la feuille de droite voir photo).

Le pétiole est hérissé sur toute sa longueur de poils verdâtres d'environ 1 cm sur les vieilles feuilles, de couleur pourpre sur les feuilles plus jeunes. Les feuilles restent deux ans sur la plante.



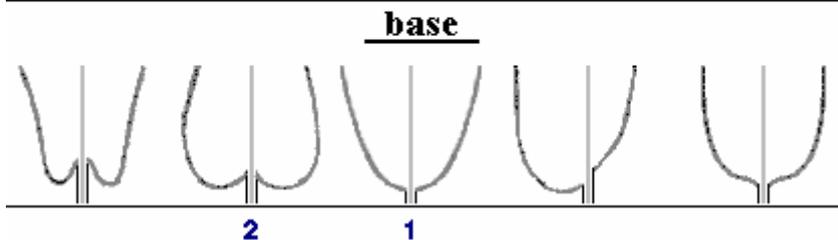
APEX

Quelle que soit la forme de feuille : elliptique ou ovoïde, son apex est toujours fortement acuminé.



BASE

La forme de base n°1 toute en rondeur se rencontre dans la majorité des cas. Exceptionnellement on peut trouver jusqu'à la forme n°2.



FLEURS

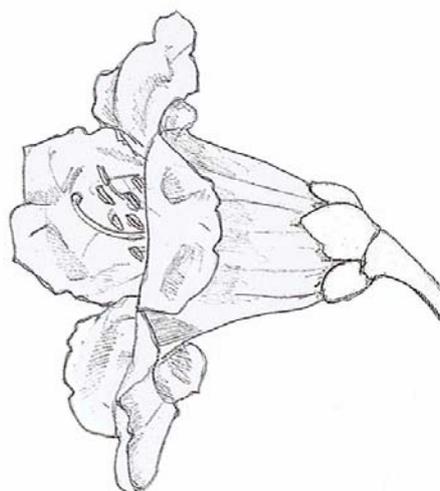
La fleur est de forme campanulée de taille moyenne, environ 5 cm.

Cinq lobes la composent, eux-mêmes présentant une sorte de division en deux parts égales délimitées par une fine ligne de couleur d'autant plus rose que la fleur vient de s'ouvrir. Vous pouvez voir ces lignes devenues presque blanches sur les fleurs au sommet de l'inflorescence.

Un calice légèrement supérieur à 1 cm termine la corolle qui est d'une jolie couleur rose tendre en bouton et blanche une fois épanouie. Une grosse tache rouge plus ou moins foncée orne la plupart du temps le fond de cette corolle.

Les étamines, au nombre de 10, présentent les mêmes variations de couleur du rose au blanc en même temps que la corolle. Les sacs à pollen mûrs sont noirs. Le stigmate est petit.

L'inflorescence est composée de 12 à 15 fleurs plutôt serrées dont la couleur de l'ensemble se détache nettement sur le vert foncé du feuillage.



L Le *Rhododendron habrotrichum* est classé dans la sous-section GLISCHRUM qui a, depuis la dernière classification, un statut à part dû en raison de ses poils gluants.

Nous préférons, dans ce cas présent, l'ancienne classification de BALFOURIAN où le *Rhododendron habrotrichum* était classé dans la Série BARBATUM ⇒ à cause de ses poils, sous-série GLISCHRUM ⇒ parce que ses poils étaient gluants ce qui semblait plus logique. A noter, mais uniquement pour compliquer encore un peu plus les choses, que le *rhododendron smithii* malgré ses poils gluants reste classé dans la sous-section BARBATUM et non GLISCHRUM. Il est quelquefois difficile de suivre le raisonnement des taxonomistes.

Cette caractéristique des poils gluants ou non gluants entraîne une conséquence que nous n'avons vue mentionnée dans aucun livre et que pourtant nous avons souvent constatée sur le terrain : les poils des rhododendrons de la sous-section Glischrum, grâce à leur pouvoir gluant, se comportent comme une toile d'araignée et captent tous les petits débris végétaux véhiculés par le vent. Ces débris allant jusqu'à former, dans certains cas, un véritable manchon.

Le *Rhododendron habrotrichum* n'est pas une grande plante et il atteint péniblement trois mètres avec l'âge. Il compense sa petite taille par une santé éblouissante et une floraison relativement abondante bien qu'il ne fleurisse pas très jeune. Ne cherchez nullement chez lui des qualités extraordinaires, il n'en possède pas. Il n'a d'ailleurs pas de défauts rédhibitoires non plus. Non, rien de particulier, si ce n'est sa floraison. Encore une fois elle n'est pas exceptionnelle mais elle dégage un charme dans la fraîcheur de ses teintes rosées et blanches sur ce feuillage diaboliquement sombre que nous n'avons rencontré chez aucun autre rhododendron. Imaginez le *Yakushimanum* au tout début de sa floraison, ajoutez-y un zeste de pourpre, une grosse tache rubis en fond de gorge et servez le tout sur un fond sombre. Une splendeur.

Vous pouvez contempler le spectacle fin avril, début mai.

Malgré tout, ce rhododendron n'a pas fait recette chez les hybrideurs et nous ne lui avons trouvé aucune descendance. D'ailleurs toute la "famille" des Barbata semble souffrir de cette désaffection qui s'explique facilement par une croissance lente, une maturité sexuelle (ou floraison si vous préférez) tardive et des difficultés de multiplication ; toutes caractéristiques qui font fuir les hybrideurs vers des choix plus faciles. Il faut ajouter, à cette liste plutôt décourageante, qu'il est rare de trouver des capsules de graines sur le *Rhododendron habrotrichum* (c'est vrai pour la majorité des Barbata) ce qui nous amène à supposer qu'en plus son pollen ou bien son ovaire est stérile.

Il n'en reste pas moins vrai que c'est un Rhododendron qui mérite une petite place (sans jeu de mots) dans un jardin d'amateur dont la patience sera récompensée au bout de quelques années par cette délicate floraison et qui le reste de l'année se satisfera de son feuillage sombre et de son écorce brun grisâtre. Une dernière précision : nous l'avons toujours vu proposé à la vente (rarement) issu de semis. Nous aurions préféré des greffes du clone FORREST 15778 dont la couleur rubis de la gorge atteint une rare intensité.

